

LOCKMARE

Notes d'errance

A son épuisante permanence, le scandale ajoute sa fragrance. Jamais l'impitoyable monde n'émousserait de quelques brumes le tranchant de ses accidents, l'aigu de ses énigmes. Tout y est net, tout éclairé, tout indubitable.

Elle nous est refusée, la confortable excuse du brouillard.

Faire bouger... Ah ! faire bouger enfin !

La foi, serait-elle immense et massive, ne déplacerait pas sur ce sol un grain de sénevé.

Alors, devrait-il être de douleur ou bien de rage, ce hurlement qui déclencherait enfin l'avalanche ?

Une telle ankylose, quel cri sera jamais à sa mesure et assez puissant pour la secouer ?

Ou la sagesse, ici, serait-elle d'apprendre, à un point, présumer des forces de son désespoir ?

On la disait blonde, aveugle et vivant seule en les ruines d'obsidienne, parmi leurs somptueux décombres.

On disait qu'elle savait les poèmes des Ultimes, qu'elle seule les avait pu lire, en effleurant de ses doigts la froide et noire pierre des cippés inclinés.

Certains assuraient que Lyse n'existait pas.

Qu'importe ? Son nom seul impose qu'elle fut de Lockmare, la déesse, la reine ou la légende.

Dormir, blotti dans l'humide feuillée de son dégoût.

Quand il a plu tout le jour sur les champs d'asphodèles, monte alors du sol vers le soir une alanguissante odeur dont j'ai cru longtemps quelle était celle même de la mort du monde. Je crois bien plutôt à présent qu'il s'agissait du fade parfum de son éternité. De sa désolante éternité. Ce n'est pas aux pigeons qu'ils confient leurs messages, ici, c'est au vol lourd et circulaire des vautours.

Les charognes gardent bien le dérisoire secret en la cage de leur carcasse.

Chacun connut de ces jours épuisants, de ces invivables semaines d'écartèlement où il vit son destin suspendu en très précaire équilibre à quelque radicale décision qu'il devait prendre, qu'il ne trouvait le courage de prendre, et dont il attendait de la force des choses qu'elle le prenne pour lui, connaissant à l'avance qu'aucun des termes de l'alternative ne le satisfierait au point de le libérer du regret ou du remord de l'autre. Chacun se souvient de l'abattement énervé où le plongeait alors la trop longue indécision de sa vie et cette interminable traversée de son propre no man's land. Il était terrible, ce vide où tout se devait jouer, où tout tardait à se jouer, où rien finalement ne se jouait vraiment.

C'est en semblable désert, sans horizon, ni direction et moins confortable que le fil d'un sabre, que vous enfonce peu à peu Lockmare, terrain vague aux dimensions d'un univers, d'une infinie

frontière, que toujours on longe sans la franchir jamais, entre deux contrées également vertigineuses et également inhabitables.

Ils ont là-bas le regard si vague, la silhouette si fourbue, ils semblent à ce point égarés et peu maîtres du terrain que l'on ne sait jamais, croisant un homme, s'il est indigène ou voyageur, lui aussi.

Et vous surprenez en ses yeux la même question, à votre sujet . Bientôt, vous vous la poserez également. Et n'y saurez plus répondre.

Est-elle faiblesse ou habileté, cette constante litote du paysage ? La terre ici ne montre ses forces que sanglées. Sous leurs alluvionnaires douceurs, les plaines contiennent une fougue de jeunes massifs. L'Océan est paisible, mais chacune des vagues qui griffent la falaise ou giflent la grève semble une allusion à la tempête qu'il déchainerait s'il ne se retenait point. Jamais le ciel lourd ne lâche ses rages. Vulgaire ici serait la foudre. Surtout elle soulagerait.

Vigoureuse est l'anémie de ce pays, vigoureuse en la menace.

Lorsqu'on y voit une jeune fille dénouer sa chevelure et mettre sa poitrine à nu, il ne convient pas de la suivre. Elle s'apprête à descendre vers la mer où elle retrouvera d'autres vierges du grand silence. Elles s'assemblent ainsi, certains soirs, en lisière de nuit et d'écume, et cousent d'un fil mauve les minces lèvres des morts.

En ces parages, le voyageur annuité ne cherchera ni gîte, ni sommeil. Qu'il profite plutôt des ténèbres offertes pour y égarer ses rêves. A quoi lui seraient-ils bon, désormais ?

J'aimais à vous parcourir, landes incomplaisantes, terres oubliées de l'humain, nettoyées de son empreinte. J'aimais ce fier pays, dédaigneux de ma race et de son empire, qui pour moi ne déployait rien hormis les lourds, superbes, étendards de ses ciels.

Enfin un monde qui n'était point ma Cour, ni mon miroir, un monde qui me résistait, me demeurait étranger, ne se découvrait pas à mon passage !

O terres de Lockmare, les plus éloignées de la prompte obséquiosité de nos contrées, je vous salue. Vous ne m'obligiez point.

Lockmare n'est qu'horizon. Où que l'on soit, on est là-bas. On est loin, on arpente le lointain. Le proche n'existe pas. Ici y est inconnu. On chemine de lointain en lointain, sur la ligne de perte de vue, sur la ligne de partage des mondes, sur la ligne de changement d'âme. Après quelques jours d'errance, on est obsédé de centre, assoiffé de centre, désespéré de ne pouvoir quitter la vaste ornière de la circonférence. Mais il faut bien se résigner au périphérique, s'accoutumer à l'air raréfié des confins, renoncer surtout au pernicieux espoir de trouver une capitale.

Les villes même n'y sont faites que de faubourgs.

J'ai souvenir de certaines aubes qui ne promettaient rien et décourageaient d'emblée la marche de ma journée. Non, cette terre ne me donne pas d'élan.

Chacun de ses paysages ne montre que la vanité de les parcourir.

L'histoire vint, parcourut le pays de sa lourde course haletante.

Elle le désola, puis le quitta, de son pas de bronze. Nul ici ne se souvient plus de son séjour, sinon qu'il laissa du sable.

Et de la poussière, de la boue, un grand silence enfin.

Simple ou complexe, toute figuration, toute tâche peut être considérée comme une carte du pays. Un lichen même, ou la nacre d'un coquillage. A mon premier voyage, j'eus pour -trop fragile- carte, l'aile d'un papillon nocturne. Puis les dessins de la rouille sur le plat d'une vieille hache.

A partir de mon troisième voyage, je ne voulus plus m'encombrer et cherchai mon chemin dans les lignes de la main.

Les dangers y sont rares, inconnues les bêtes sauvages. Mais

Un oreiller, quoi de plus confortable ? Mais quoi de plus inconfortable, soudain, que ce même oreiller trouvé dans la forêt, au pied d'un arbre, comme un piège aux molles mâchoires, un piège qui ne claque pas, non, un piège qui ne déchire pas, qui absorbe simplement, et doucement, très doucement, le regard, la pensée, la mémoire.... Le voyageur est pris, englué dans un malaise suave.

L'amical oreiller, le douillet, l'intime, il ne l'est pas partout.

A Lockmare, c'est le plus sournois des monstres de la sylvie.

L'hymne national n'y est interprété qu'à la corne de brume. On le pourrait comparer à une longue plainte, s'il émouvait.

Qui ne sait où il va, va à Lockmare.

Qui ne sait plus où il est, est à Lockmare.

Qui ne sait plus qui il est, est de Lockmare.

Citoyen ou prisonnier, peu importe. Il faut d'ailleurs être étranger à Lockmare pour voir encore là une différence. Là-bas, à peine est-ce une nuance, et des plus ténues. A Lockmare ? TOUT EST NUANCE ; Le pays est tissé de subtiles nuances.

Là-bas voyagent de grandes hordes de nuances pales. Une différence, d'ailleurs, se verrait expulsée aussitôt que surprise. Un contraste, mieux vaut qu'il ne s'en présente pas, qu'il n'en naisse point. Son sort serait mauvais. Mais le risque est mince d'un tel accident. Pas assez de force, là-bas. Rien n'y a la force d'être plus que nuance, nul n'y a l'énergie d'un véritable éclat.

Gérard Barrière